AVERTISSEMENTS AGRICOLES

Imprimerie du SRPV Champagne-Ardenne - Le Directeur-Gérant : D. PINÇONNET - CFPPAP n° 529 AD (© SPV 1989) - ISSN 0295-5776

SPV

Grandes Cultures

CHAMPAGNE ARDENNE

Bulletin N° 250 du 18/08/94

d'après les observations du 17/08/94

MAIS

Pyrale

Quelques rares captures ont été enregistrées ces 15 derniers jours (fin de vol de la seule génération).

Les dégâts sont toujours bien visibles (casse de tiges) mais l'attaque est relativement modérée.

Fréquence de pieds touchés

Lieu	%
Muizon	10
Sarcy	20

■ *Plus de traitement justifié.*

Pucerons

Les infestations de pucerons restent faibles. Ceci est confirmé par la diminution du nombre de captures à la tour à succion de Lavannes (moins de 10 par jour).

■ *Aucune intervention nécessaire.*

Acariens

Les quelques acariens (araignées jaunes) observés, il y a 15 jours, n'ont pas évolué et restent localisés en bordure de parcelles.

■ *Continuer à surveiller ces ravageurs.*

Charbon

Quelques symptômes de charbon commun s'observent en culture comme chaque année à cette période. Ils se présentent sous forme de tumeurs blanches enveloppant des spores.

Contrairement au charbon des inflorescences, non encore observé dans notre région, le charbon commun est généralement sans gravité.

BETTERAVE

Maladies

L'alternance de quelques périodes humides et sèches a surtout favorisé l'apparition et l'extension de l'oïdium (maladie à cycle court) qui peut être observé sur l'ensemble de la région. En culture, on note le plus souvent quelques étoiles, mais parfois, dans des parcelles non traitées, des pieds sont totalement recouverts par la maladie. La cercosporiose et la ramulariose démarrent localement et des pustules de rouille sont parfois en nombre important (secteur de Reims).

Fréquence de plantes touchées

Lieu	Oïdium
51 Louvercy	30%
Cuperly	8%
Suippes	60%
Souain	0%
Sommepy tahure	0%
08 Machault	0%
Perthes	4%
Tagnon	4%

Un fongicide polyvalent (efficace et rémanent sur l'ensemble des maladies foliaires) doit être appliqué, si ce n'est déjà fait, en tous secteurs, quelle que soit la stratégie adoptée : aucun fongicide à ce jour ou soufre à la mi-juillet ou soufre il y a moins de 3 semaines.

Produits rémanents (en jours) et polyvalents

	Cerco	Ramu	Rouil.	Oïd.
Impact RM 0,8l	30	75	60	45
Antares 1l	45	75	60-75	45
Alto BS 2Kg	45	75	90	45
Geyser 0,5l	45	75	90	30
Armure 0,6l	45	75	75-90	45
Capitan 0,5l	30	45	45	45
Punch CS 0,5l	30	75	75	45

Ne pas oublier de contrôler également les jachères industrielles (betterave-éthanol).

Noctuelles défoliatrices

Celles-ci sont généralement peu préjudiciables à la betterave dans notre région (faibles populations, ennemis naturels, incidence des traitements aphicides).

Cependant, des dégâts plus importants sont observés cette année un peu partout et dans les régions limitrophes (Picardie et Ile de France).

Ces noctuelles appartiennent à plusieurs genres et espèces différentes : Autographa gamma (chenilles vertes), Spodoptera exigua (chenilles brunâtres) et Mamestra brassicae (surtout sur crucifères).

■ *Surveiller les parcelles. En cas de fortes pullulations (2ème génération de che-*

Bref...

MAIS : Rares captures de pyrales. Faibles infestations en pucerons.

BETTERAVE : Début d'apparition des principales maladies. Foyers de jaunisse. Présence accrue de noctuelles.

BLE : Confirmation du risque mouche grise.

COLZA : Désherbage et ravageurs automne.

POIS : Nématode à kystes.

Service Régional de la Protection des Végétaux
62 Avenue Nationale - La Neuvillette
BP 1154 - 51056 REIMS CEDEX
Tel : 26.09.06.43 Fax : 26.87.14.64 ou 26.87.39.33

P73

nilles à l'heure actuelle), intervenir de préférence le soir (les chenilles se protègent la journée et s'alimentent la nuit) avec des insecticides à base de pyréthrinoïdes.
Le mélange fongicide-insecticide est possible.

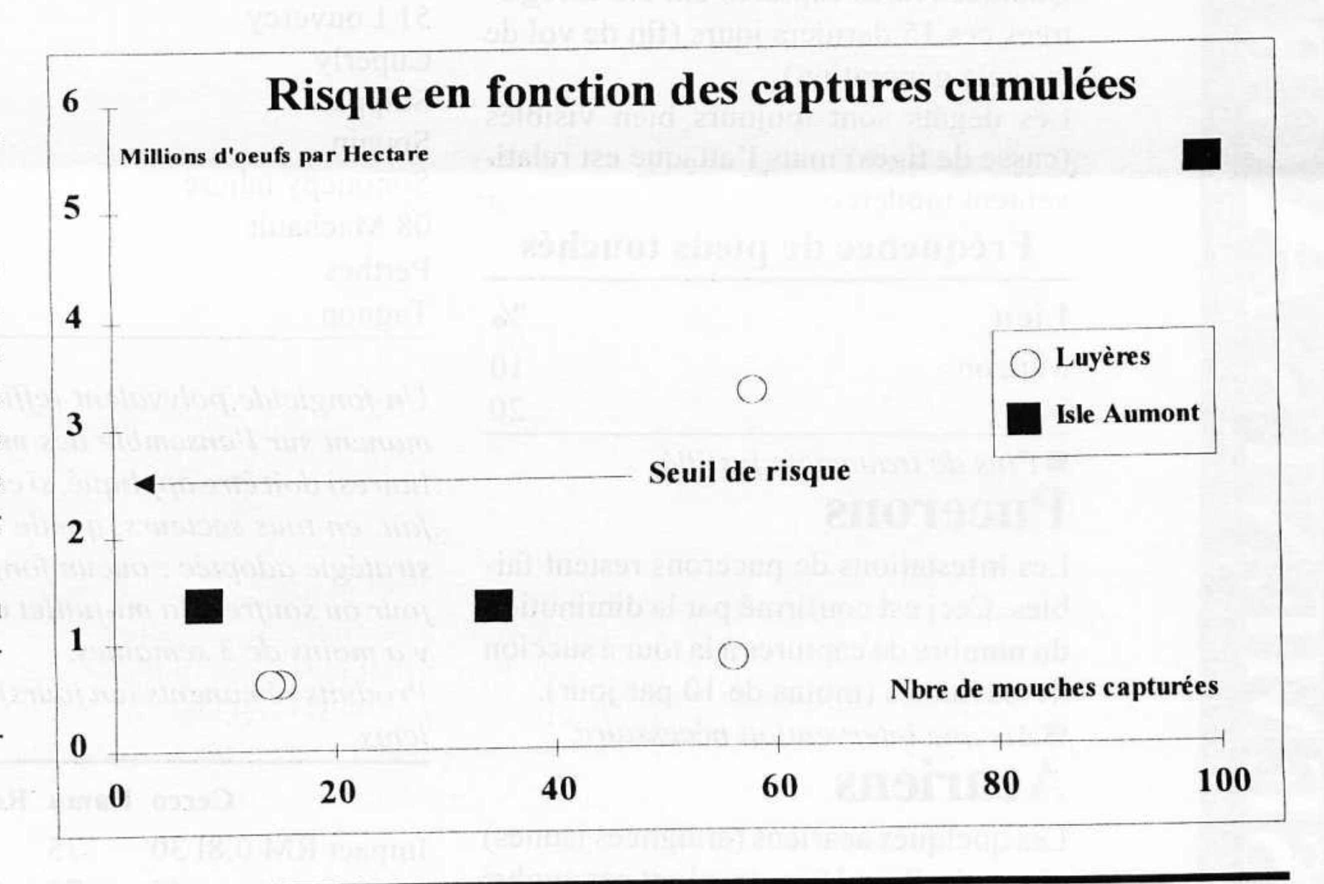
BLE

Mouche grise

Comme annoncé dans l'avant dernier bulletin n°248 du 27 juillet, l'estimation du potentiel d'oeufs dans des parcelles suivies par notre service depuis 1989 a été entreprise.
Ce sont les secteurs de LUYERES et d'ISLE AUMONT qui font l'objet d'une attention plus particulière.
Les mouches sont piégées dans 4 cuvettes jaunes disposées à même le sol des parcelles de betteraves. L'estimation du nombre d'oeufs par hectare est réalisée à partir de l'analyse de 20 carottes de terre prélevées avec une sonde de 10 cm de diamètre sur 10 cm de profondeur (sur une zone d'environ 1 hectare).
Cependant, la relation entre l'estimation de la ponte et les effectifs d'adultes capturés n'est pas clairement établie.
En effet, la capture d'insectes est influencée par:
- l'effet lié à la micro-zone (climatologie - habitudes culturales - type de sol -etc.),
- l'éloignement des pièces de betteraves par rapport à la parcelle de blé d'émergence. Ceci a des conséquences sur la dilution de populations migrantes et provoque des retards dans la colonisation ce qui limite la ponte,
- les traitements réalisés sur les betteraves (fongicides responsables de la stérilisation des femelles de mouches grises),
- les couples pièges - cultures et pontes - cultures. Le recouvrement du sol par la végétation est une condition nécessaire à la ponte);
- le potentiel annuel de mouches grises.

Comparativement à ces dernières années, les observations réalisées en 1994 font état d'une importante activité du ravageur (voir bulletin n°248).

■ *Les résultats des captures en date du 9 août ainsi que les premières estimations de ponte situent la campagne 94-95 comme étant une année où le risque potentiel lié à la mouche grise sera accru par rapport à ces dernières années.*



Désherbage du colza

Le désherbage du colza doit se raisonner dès le semis, tout rattrapage ultérieur restant aléatoire pour certaines adventices (crucifères, géranium...). La technique la plus satisfaisante reste l'utilisation de produits en présemis et/ou en postsemis-prélevée ou post-levée précoce. Quelques principes élémentaires constituent la base d'un désherbage réussi.

Une bonne implantation du colza et une parcelle homogène. En effet, un colza qui se développe bien au printemps couvre rapidement le sol et a tendance à étouffer les mauvaises herbes et à éviter leur passage au-dessus de la culture. C'est dans les parcelles «à trous» qu'on a pu observer, ce printemps, le plus de problèmes (matricaires).

Une bonne connaissance de la flore de la parcelle

afin d'y adapter la stratégie à utiliser. Celle-ci doit être raisonnée à la parcelle, voire à la portion de parcelle, dans les cas où celle-ci est de taille importante, les adventices les plus délicates à contrôler étant les crucifères, les géraniums, etc...
La présence de certaines mauvaises herbes, uniquement en bordure de champ, peut nécessiter un programme de traitements complexe, alors qu'une stratégie plus classique peut être adoptée pour le restant de la parcelle.

Une stratégie adaptée à la région

Dans notre région, il est obligatoire de réaliser un désherbaage de présemis/prélevée ou post-levée précoce. L'expérience des années précédentes montre qu'il est hasardeux de se contenter de traitement de rattrapage à l'automne ou au printemps.
Ne pas oublier qu'un colza sale pénalisera les cultures suivantes. Avant l'implantation du colza, un temps entre la récolte du précédent et le semis peut permettre un faux semis d'adventices.

Présemis : produits à incorporer

Dans les parcelles sales, on pourra envisager un traitement à moindre coût à base de trifluraline (Tréflan, Brassix), notamment sur une flore classique de type véroniques, coquelicots, stellaires, alchemilles, gaillet.
- En présence de matricaires ou géraniums, il est préférable d'utiliser du napropamide (Dévrinol...)

Prélevée et post-levée précoce

-*Butisan S* (métazachlore) contrôle bien les capselles mais reste insuffisant sur gaillet, géraniums, etc... Utilisé à 2,5 l en prélevée sur sols filtrants ou limon battant, il peut provoquer des problèmes de sélectivité. Il est préférable de l'utiliser à 1,5 l en prélevée puis 1,5 l en post-levée.

- *Novall* (métazachlore + quinmérac). Il complète nettement l'efficacité du Butisan sur gaillet.
- *Colzor* (clomazone + tébutane). Son efficacité est très influencée par les conditions climatiques, l'humidité du sol et l'état germinatif des mauvaises herbes au moment du semis. Son efficacité est bonne sur gaillet, matricaire, capselle et sur des crucifères difficiles à détruire, de type passerage. Il reste insuffisant sur coquelicot.

En présence d'une flore variée, préférer les programmes :
-Tréflan 2,5 l puis Butisan S 1,5 l : flore classique avec capselle.
- Tréflan 2,5 l puis Colzor : efficacité renforcée sur gaillet et coquelicot. Respecter la dose minimale de 5 l de Colzor, sinon l'efficacité sur capselle, passerage... risque d'être insuffisante.
Tréflan puis Novall 1,5 l : efficacité renforcée sur gaillet, coquelicot... En cas de fortes infestations de capselle, utiliser le Novall à 1,8 l à 2 l.
- Devrinol 2,2 l puis Butisan 1,5 l : meilleure efficacité sur capselle et géranium.
- Tréflan 2,5 l puis Devrinol à 2,2 l : uniquement en l'absence de capselle et présence de matricaire et géranium.

Phoma du colza

Aucune lutte fongicide n'est actuellement efficace contre cette maladie. La lutte préventive est cependant possible en:
- évitant le retour fréquent du colza dans les rotations,
- veillant à un bon enfouissement des résidus de récolte,
- favorisant une levée rapide, les plantes étant sensibles aux attaques de phoma de la levée au stade 2-3 feuilles, il faut essayer de diminuer la durée de cette phase de sensibilité,
- choisissant une varité peu sensible (se référer aux préconisations CETIOM).

Protection insecticide du colza au semis

Mouche du chou : un traitement de sol peut se justifier dans des secteurs à risque en cas de semis précoce. En effet, ces semis risquent de se trouver au stade le plus attractif (3-4 feuilles) pour la mouche au moment du pic du troisième vol.
Eviter les semis trop précoces car l'expérience prouve que les colzas levés avant le 15 septembre sont généralement les plus touchés. Cette précaution permet de limiter les attaques ; dans les zones à risques où la présence du ravageur est généralement observée, et dans le cas de semis précoces, la protection sera réalisée par application de microgranulés dans la raie de semis.

Charançon du bourgeon terminal l'efficacité d'un traitement au semis est insuffisante car le vol est souvent trop tardif (plus de 50 à 60 jours après le semis). Les traitements en végétation positionnés en fonction des captures en cuvette restent les plus efficaces et les moins coûteux. Il faudra être particulièrement vigilant cet automne vis-à-vis de ce ravageur. Rappelons qu'il n'existe pas de relation évidente «nombre de captures en cuvette jaune - dégâts», c'est-à-dire que, même si une seule capture est enregistrée, un traitement sera nécessaire.

Altises : les traitements en localisation dans la raie de semis sont efficaces mais ne sont pas justifiés en l'absence de risque contre la mouche du chou (prix trop élevé). Le traitement de semences avec le mercapthodiméthur à 2500 g/q (Mesurol) apporte une protection durant la levée mais ne dispense pas de la surveillance des attaques. Les traitements en végétation à base de pyréthrinoïdes liquides sont beaucoup moins coûteux que les traitements dans la raie de semis et très performants sur la grosse altise.

Petites altises des crucifères : différentes espèces de petites altises sont susceptibles d'attaquer les jeunes colzas (petites morsures rondes affaiblissant les plantules aux jeunes stades). Habituellement peu importantes, ces altises montrent cette année une présence assez forte sur diverses crucifères sauvages ou cultivées. Il conviendra d'être donc d'être très attentif au moment de la levée des cultures, notamment à proximité de jachères, crucifères et d'intervenir rapidement si l'importance des morsures alimentaires le justifie. Comme pour la grosse altise, la protection apportée par le traitement de semences Mesurol est de courte durée.

Limaces : dans les secteurs favorables, où des populations souvent importantes ont pu être observées, il convient d'être particulièrement vigilant. La mise en place de pièges (quelques granulés placés sous une tuile ou une planche) permettra d'apprécier l'importance des populations. Les dégâts les plus importants sont ceux qui surviennent en cours de levée. L'intervention doit être rapide dès que des attaques sont constatées. En présence de fortes populations, une application dans la raie de semis peut être envisagée.

du 9 au 22 Septembre 1994

Exposition de METEO FRANCE

animée par les techniciens du centre météorologique de la Marne.
au siège de la

Chambre d'Agriculture de la Marne

Complexe Agricole du Mont-Bernard
route de Suippes
CHALONS SUR MARNE

Accès libre

■ Ouverture les jours ouvrables de 9 h à 12 h 30 et 13 h 30 à 17 h. (sauf le 9 septembre de 13 h 30 à 17 h.
■ Accueil des groupes sur rendez-vous pris au 26 70 18 16.

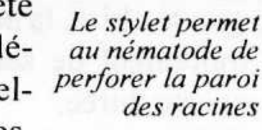
P 74

PREMIERE OBSERVATION DANS L'EST DE LA FRANCE

Un nouveau nématode du pois

Sur des échantillons de pois présentant des symptômes de jaunissement, le laboratoire de diagnostic du SRPV de Champagne-Ardenne a identifié la présence (voir bulletin n° 246 du 6/7/94), pour la première fois dans l'est de la France, d'Heterodera goettingiana, nématode à kyste. La répartition de ce nématode est mal connue en France, où on ne l'avait jusqu'àlors observé que dans l'ouest et le sud-ouest.

Dans la parcelle atteinte, on observe dès les premières journées de juin des zones plus ou moins circulaires où les plantes jaunissent. *Heterodera goettingiana* provoque une forte réduction de végétation et une prolifération des racines latérales. Les racines comportent peu ou pas de nodosité, la conséquence de cette dégradation est un jaunissement du feuillage.



Le stylet permet au nématode de perforer la paroi des racines

Ce nématode attaque le pois mais a également été observé sur d'autres légumineuses cultivées telles que haricots, fèves, lentilles, ainsi que sur légumineuses fourragères, vesce, luzerne, lupin.

Un peu de biologie

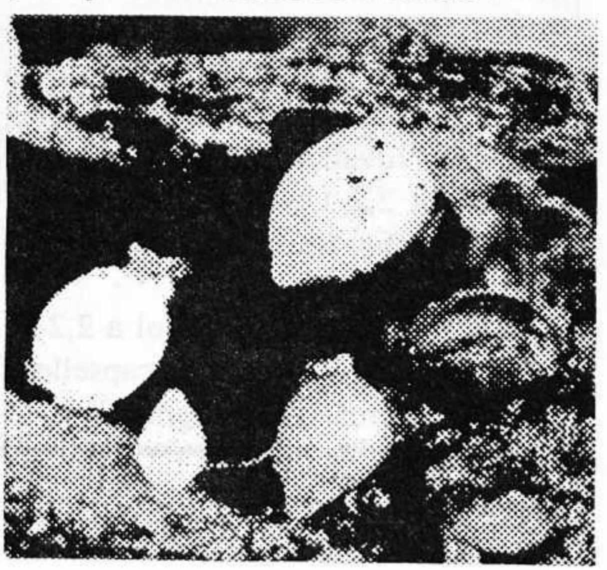
Heterodera goettingiana est un nématode à kyste. Les nématodes à kystes sont qualifiés d'endoparasites car ils effectuent la plus grande partie de leur cycle dans les racines. Le mâle ressemble à un petit vers translucide d'environ 1/10 de mm, les femelles sont globuleuses et s'enkystent sur les racines. Les femelles enkystées forment des petites boules blanches à brunes de la taille d'une tête d'épingle. Les kystes qui contiennent de nombreuses larves peuvent rester dans le sol plusieurs années.

Ce nématode provoque des lésions par les prélèvements qu'il fait sur les racines. Ces lésions constituent de plus des portes d'entrée pour des maladies cryptogamiques telles que les fusarioses.

La rotation doit être aménagée de manière à éviter les plantes d'hôtes d'*Heterodera goettingiana* pendant 3 à 5 ans. La lutte chimique n'est pas économiquement rentable.

Comment prélever ?

Pour l'analyse des racines, un prélèvement de trente plantes doit être réalisé dans la zone atteinte, 10 plantes saines doivent être jointes séparément. Il ne faut pas arracher les plantes mais les soulever pour prélever toutes les racines.



Les kystes sont des femelles gonflées par leurs larves.